

*« Le dadaïsme – écrit Walter Benjamin – tentait, avec les moyens de la peinture (ou de la littérature), de produire les effets que le public recherche aujourd’hui dans le cinéma. » Et Benjamin d’ajouter : « Avant que le cinéma ne s’impose, les manifestations dadaïstes cherchaient à provoquer dans le public un mouvement que, par la suite, les films de Chaplin suscitèrent naturellement. » De ce constat, le philosophe tire l’idée que les « formes d’art traditionnelles (...), à certains stades de leur développement, s’exténuent à produire des effets que la forme d’art nouvelle déploiera ensuite sans contrainte. »*

**Walter Benjamin, « L’œuvre d’art à l’époque de sa reproductibilité technique » in « Sur l’art et la photographie », collection Arts et esthétique, éditions Carré, Paris, 1997, p.58.**

*« Le dictateur – déclarera Chaplin à la presse en octobre 1940 – est mon premier film où l’histoire est plus grande que le petit vagabond. »*

**Charles Chaplin.**

*« la scène de l’inauguration du groupe statuaire par la municipalité, dans le début des « Lumières de la ville », se voulait un pied-de-nez au parlant – écrit Michel Chion. N’empêche que ce pied-de-nez se faisait sur un discours : lorsque les officiels prennent la parole, on n’entend, en effet, qu’un gazouillis inintelligible suggérant un bla-bla officiel. (...) Chaplin savait-il alors que ce serait à lui, quelques années plus tard, de prendre la parole à la tribune et que, alors, bravement, il ne déguiserait plus sa voix pour répandre de par le monde un flot de généreuses vérités ? »*

**Michel Chion, « Le cinéma, un art sonore – histoire, esthétique, poétique », collection essais, éditions Cahiers du cinéma, Paris, 2003, p.30.**

*« Durant les quatre années d’oppression qui viennent de s’achever, c’est une épreuve des plus rudes qu’à subie la parole. Comme s’il s’était agit, apparemment, d’attaquer l’homme là où son humanité même se fait la plus manifeste, des outrages sanglants ont été infligés à cette faculté qu’il a d’extérioriser ses pensées par la voix ou par l’écrit. Mots détournés de leur sens aux fins d’une propagande qui exigeait un camouflage chaque jour plus poussé. C’est ainsi qu’« Europe » signifiait « hégémonie nazie », que « respect des*

*contrats » voulait dire « trahison », « révolution nationale » métamorphose d'une nation libre en pays d'esclaves écrasés sous le talon de l'ennemi (...). L'on n'avait jamais saisi avec autant de netteté ce que parler veut dire, tout ce que met en jeu l'exercice du discours et quelles conséquences mortelles peut avoir, de façon immédiate, l'acte simple qui consiste à formuler une pensée. »*

**Michel Leiris, « *Ce que parler veut dire* », collection Pléiade, éditions Gallimard, Paris, 2003, p.1267.**